

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 16

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment sur les périodes qui la distançait de l'ère classique ; puis, à l'aide de certains documents musicaux, il put expliquer le rôle de la musique dans la civilisation grecque. Ses collaborateurs ont donné ensuite une audition de la première *Ode pythique* de Pindare et de l'*Hymne à Apollon*.

La Musique à l'Étranger

(*De nos correspondants particuliers*)

Lyon. La saison musicale lyonnaise touche à sa fin.

La « Société des Grands Concerts » annonce pour sa dernière séance les *Béatitudes*, de César Franck, dont elle a déjà donné une intéressante audition. Tout dernièrement, elle a fait entendre des œuvres encore inédites pour nous : le *Faust*, de Liszt, un *Poème dramatique*, de M. Mariotte, et *La Mer*, de Paul Gilson.

Le *Faust*, de Liszt, a produit sur le public une très grande impression. Les trois tableaux peints avec des sons qui constituent ce tryptique symphonique sont particulièrement intéressants par le procédé thématique et la pâte orchestrale ; on y voit apparaître le vrai « précurseur » de Wagner. Le solo de ténor a été chanté à une première audition par M. Plamondon, et, plus récemment, par M. Dantu. L'un et l'autre ont fait preuve d'un organe travaillé et d'un bon style ; les deux fois, les chœurs d'hommes ont été satisfaisants.

Il y a peu de chose à dire du *Poème dramatique* de M. Mariotte, une des premières œuvres de ce jeune compositeur qui manque encore un peu de personnalité, mais se sert avec assez d'adresse des principaux timbres de l'orchestre.

Les esquisses de Paul Gilson, *La Mer*, écrites il y a quinze ans environ, prouvent que le compositeur flamand était déjà alors en pleine possession d'un talent sérieux, vivant, coloré ; elles renferment des pages vraiment belles.

Pour l'exécution de ces deux dernières œuvres, M. Witkowski avait cédé la baguette à M. Mariotte et à M. Philippe Flon, l'éminent chef d'orchestre de notre Grand Théâtre, ami personnel et condisciple de Paul Gilson.

M. Mariotte, qui dirige à Lyon une société de jeunes amateurs, conduit avec aisance et autorité. Quant à M. Philippe Flon, c'est un « capellmeister » de tout premier ordre, au geste sobre et précis ; il a véritablement métamorphosé la phalange orchestrale de M. Witkowski.

Le 29 mars, l'éminent maître Guilmant, professeur d'orgue au Conservatoire de Paris, a donné à l'église St-Bonaventure un concert spirituel très remarqué. Il y a exécuté deux sonates de sa composition, la *Prière en ut dièse* de César Franck, le prélude et la fugue en la mineur de Bach. Entre les morceaux d'orgue, le violoniste Maurice Reuchsel a joué avec un style très classique l'*Andante* d'un concerto de Tartini, et la Maîtrise paroissiale a chanté des chœurs de Bach et de Palestrina.

Au Concert spirituel du Nouveau temple qui vient d'avoir lieu et auquel près de deux mille personnes assistaient, M. Amédée Reuchsel, organiste titulaire, a exécuté avec mæstria des pièces de J.-S. Bach, César Franck et Guy Ropartz. M. Maurice Reuchsel a joué un *Poème élégiaque* de sa composition, page d'une grande élévation de pensée et d'un réel modernisme, le Quatuor Reuchsel-Bay-Ticier a traduit l'andante du 3^e quatuor à cordes de Beethoven et un *Aria* de Haendel, enfin les chœurs de l'église ont chanté deux chorals *a cappella*, de Bach, et *Près du fleuve étranger*, de Gounod.

Le Grand Théâtre vient de nous donner *Pelléas et Mélisande*, de Cl. Debussy. Cette partition si captivante et unique en son genre a été parfaitement interprétée par MM. Geyre, Gaidan et Sylvain, M^{mes} César et de Wailly, et par l'orchestre magistralement dirigé par M. Philippe Flon.

S. D.

Paris. *Ghislaine*, drame lyrique en un acte de MM. Gustave Guiches et Frager, musique de M. Marcel Bertrand. — *La Habanera*, drame lyrique en trois actes, poème et musique de M. Raoul Laparra.

La direction de l'Opéra-Comique s'est montrée bien avisée — et ce pour le plus grand bien de l'art lyrique — en présentant à la scène deux drames, signés par deux jeunes musiciens : *Ghislaine* de M. Marcel Bertrand et *La Habanera* de M. Raoul Laparra. Nos

organisations actuelles ne permettent pas aux compositeurs d'affronter le public avant d'avoir des cheveux blancs, alors que l'art dramatique exige impérieusement, pour le plein développement des dons de ses élus, un long apprentissage avec la foule. Aussi nous faut-il louer M. Carré d'avoir trouvé le moyen de représenter les drames lyriques de ces deux auteurs, qui sont vraiment à l'âge de débuter.

Un seigneur gascon du XII^e siècle, le comte Edelbert de Chantac a dû épouser naguère une orpheline précieusement élevée dans son manoir : la pure et charmante Ghyslaine. Plus tard, mais on ne sait comment, une aventurière espagnole (Christiane ! !) est venue, l'a enflammé de son amour et Ghyslaine a dû rentrer au couvent. L'Espagnole est conduite à l'autel par le comte. Trahi par son épouse, qui s'est enfuie avec un amant, le mari a demandé au pape l'annulation de son mariage ; et il est parti pour la Palestine se battre avec les Croisés contre les Sarrasins. Cinq ans se passent. Ghyslaine a quitté son moutier. Christiane de son côté reparait sous les habits d'un pèlerin. A son retour Edelbert se trouve entre l'orpheline et la damnée ; il aime Ghyslaine, et voudrait en faire sa femme. Mais l'infidèle réclame sa place ; elle est l'épouse ; Ghyslaine n'a qu'à regagner le chemin de son abbaye. Par bonheur le bref d'annulation arrive à ce moment. L'épouse coupable arrache au comte la dague suspendue à sa ceinture, essaie d'en frapper l'orpheline. N'y pouvant réussir elle se tue. Ghyslaine et son preux chevalier seront unis !

Cette sombre histoire, à peine égayée un instant, au moment du retour du Croisé, par un épisode de danses et de chants populaires, fournirait aisément la matière à quatre grands actes. Les situations sont trop resserrées. L'effet général reste pesant. Cependant la partition de M. Raoul Bertrand est pleine de bonnes intentions. Si ses idées manquent de saillie, son instrumentation n'est pas moins faite avec beaucoup de goût ; et les heureuses indications ne sont pas rares. — M^{le} Lamarre chante le rôle de Ghyslaine d'une voix charmante.

* * *

M. Laparra, ancien prix de Rome d'il y a quatre ans, vient de faire à l'Opéra-Comique un éclatant début. *La Habanera*, dont il a écrit le poème ainsi que la musique nous révèle un artiste un peu novice, mais qui possède déjà une conception bien arrêtée de son art. La pièce est bizarre, elle peut susciter des critiques. Cependant elle accuse chez son auteur une netteté, une décision qui sont les signes de dons singuliers.

Au début du premier acte, un prélude assez long, très brillant, enivrément. Après quoi nous sommes transportés dans un village de Castille. Ce sera le lieu de l'action.

Premier acte : une grande salle, pleine d'ombre, dans un palais délabré qui sert d'auberge. Par une fenêtre ouverte entrent des bruits et des musiques de fête. — Deux frères, Ramon et Pedro, aimaient la même femme, Pilar. La jeune fille a choisi Pedro ; et lui Ramon aime Pilar d'un amour désespéré. C'est le jour des noces. Silencieux et morne, plutôt que de la voir à un autre, il veut mourir. Il aiguise sa navaja pour s'ouvrir la gorge, quand Pilar entre au bras de Pedro. A un moment la salle de l'auberge se vide ; une altercation s'élève entre les deux frères. Ramon, dans son affolement, frappe à mort Pedro d'un coup de sa navaja. Sur la place, à cet instant, résonne une habanera. Dans un dernier souffle, Pedro dit à Ramon : « Souviens-toi ! Après un an moins un jour ma forme reviendra. Alors ton cœur reconnaîtra les sons de la habanera. » Le rythme de cette danse poursuivra désormais comme un cauchemar les veilles de l'assassin. Personne n'a vu commettre le crime. Personne n'accuse Ramon : les deux frères s'aimaient tendrement. Le vieux père, aveugle, fait jurer à son fils de venger le meurtre. Pour que le serment soit plus terrible il lui barbouille la face avec le sang du mort. Ramon, à chaudes larmes, est obligé de faire le serment.

Second acte : une nuit d'hiver. Le patio de la demeure de Ramon. Paysans, paysannes se chauffent, en devisant, autour d'un brasero. Pilar, le vieux père, l'assassin sont là. Le vieillard songe que son fils n'est pas vengé. Ramon se redit la suprême parole de son frère « Après un an moins un jour ... ». Il y aura un an demain que le meurtre mystérieux s'est accompli. Pilar, qui s'est prise à l'aimer, essaie de le calmer. Elle lui dit : « Demain nous irons porter des fleurs sur la tombe, et nous sentirons que le mort nous bénit. » Ramon souffre mille morts. Tout d'un coup, on heurte au portail. Trois vieux musiciens, errants, aveugles et misérables demandent l'hospitalité. Le père commande qu'on ouvre. Pour remercier leurs hôtes, les trois musiciens prennent leur guitare et jouent la « habanera ». Alors l'assassin voit distinctement l'ombre de son frère qui traverse la scène ; il entend sa voix lui dire : « Il faudra tout dire à Pilar, demain, avant que la nuit vienne. Sinon, je prendrai Pilar dans la tombe. »

Troisième acte : c'est à présent le cimetière, à la nuit tombante. Ramon et Pilar sont agenouillés devant la pierre tombale de Pedro. Un enterrement passe. Au milieu des chants de deuil, un mot de Pilar rappelle la habanera maudite. Ramon entend retentir en lui la voix impérieuse du mort : « Demain avant que la nuit tombe ... ». Il essaie de parler, veut crier son crime ; l'aveu s'arrête dans sa gorge. Il veut emmener Pilar ; mais envahie d'un inexplicable sommeil elle ne peut s'éloigner. Il la veut soutenir ; elle retombe morte.

— Ramon, saisi par la folie, s'enfuit dans les ténèbres, en chantant la habanera fatale. Son frère est bien vengé.

Ce livret sinistre a un grave défaut : il ne nous montre des êtres que l'extérieur, les gestes et les cris. Le fantastique qui en est le principe est faux et par trop conventionnel. Enfin nous ne sommes guère émus par ce dénouement illogique, incompréhensible, qui ne sort pas du tout des faits. La sorte de vengeance choisie par la victime est inexplicable ; nous ne voyons pas pourquoi l'innocente Pilar supporte la peine du silence de Ramon. Cependant, certains détails, principalement au second acte, enveloppent l'action d'une telle atmosphère de terreur et de mystère, qu'ils évoquent en nous la pensée d'un conte hallucinant d'Edgar Poé, révélé dans un milieu espagnol.

La grande qualité du livret est qu'il cadre à merveille avec la musique. Celle-ci le vivifie, le transforme complètement. Mais à ce point de vue encore l'auteur semble plus doué du sens pittoresque que du sens intime. Dans les pages de grande expansion vocale apparaissent certains italianismes, déconcertants. La *Habanera* n'est vraiment saisissante que par l'évocation du milieu où se meuvent ses personnages. Nous avons la suggestion du paysage, de la couleur, de l'air de l'Espagne ; d'une Espagne castelline, où les cœurs sont ardents, rudes, âpres et violents.

La partition est riche en rythmes ; elle l'est aussi en mouvements et en couleurs superficiels. On est frappé par le caractère plus accompagnant que symphoniquement expressif de l'orchestre. Cependant, par ses tendances, et pris dans son ensemble, ce drame lyrique n'est pas un ouvrage vulgaire. Il nous fait espérer une brillante carrière pour son auteur.

Les trois rôles de Ramon, de Pedro, de Pilar sont dignement remplis par MM. Seveilhac, Salignac et M^{me} Demellier. Mais ici le principal interprète c'est la mise en scène. Jamais collaboration ne fut plus heureuse.

MARGEON.

ECHOS ET NOUVELLES

SUISSE

⊕ Comme de coutume, le Théâtre de Lausanne aura sa « saison de Pâques », saison d'opéra et d'opéra-comique, cette fois, et qui s'ouvrira le 21 avril. M. Bonarel, l'excellent directeur de la scène lausannoise, s'est assuré le concours de M. Rachet, comme régisseur général, de M. Barras, comme chef d'orchestre, d'un nombreux personnel de chanteuses et de chanteurs, parmi lesquels nous noterons seulement le nom du fameux baryton, M. Albers, qui chantera en représentations, d'un chœur de trente-deux personnes et de l'« Orchestre symphonique » de Lausanne. On entendra, au cours de cette saison, *Faust*, *Werther*, *Mignon*, *Le Barbier de Séville*, *Lakmé*, *Thaïs*, *Carmen*, *Manon*, *La fille du Régiment*, *Les noces de Jeannette*, — puis, comme nouveautés : *Thérèse*, drame lyrique de Massenet ; *Le Bonhomme Jadis*, opéra-comique de Jaques-Dalcroze ; *Le Jongleur de Notre-Dame*, miracle (?) de Massenet ; *Mireille*, opéra-comique de Gounod, d'après la nouvelle version de l'Opéra-Comique de Paris. — Les représentations ont lieu le mardi, le vendredi et le dimanche.

⊕ Il paraîtrait que la succession de M. H. Marteau, au Conservatoire de Genève, sera très disputée. On cite entre autres, parmi les nombreux candidats MM. Hugo Heermann et Carl Flesch. On prétend également, mais ceci sous toutes réserves, qu'il serait question de confier une classe de chant au célèbre Fugère.

⊕ Avant Lausanne, Vevey aura sa « Grande salle » qui est maintenant achevée. On en dit le plus grand bien. Les essais d'éclairage et d'acoustique ont donné des résultats très satisfaisants et l'on admire beaucoup les panneaux allégoriques dus au pinceau de M. Marcel Chollet. A quand l'inauguration ?

⊕ On a inauguré récemment au Lieu (Vallée de Joux) un ravissant petit orgue de neuf jeux, mais qui, grâce à l'emploi de jeux de transmission et de toutes les combinaisons pratiques que permet le système pneumatique tubulaire perfectionné, offre une très grande variété de ressources. L'instrument a été construit par la maison Th. Kuhn, à Mænnedorf (Zurich), d'après les plans établis par MM. Otto Barblan, organiste de la Cathédrale, à Genève, et Georges Humbert, organiste du Temple de Morges.

⊕ L'assemblée des délégués de la « Société cantonale des chanteurs vaudois » a dû, bien à regrets, accepter la démission de M. Isaac Bourgoz, de ses fonctions de président central. M. Bourgoz a été nommé par acclamation président honoraire, puis il a été remplacé à la tête du comité par le vice-président actuel, M. William Pilet. Sont également entrés dans le comité, MM. Gentizon (Lausanne) et Giddey (Yverdon).